

Noodle

by erkan

## 1.

Noodle referma son manga en grimaçant. Il était très pâle, le front baigné d'une sueur froide et malade, assis d'une demi-fesse sur le bord de son luxueux canapé dans lequel il s'était d'abord vautré avec délices. Ses mains tremblaient un peu. Tout en lisant, il n'avait cessé de pousser de petits cris de surprise et de grincer des dents.

Noodle lâcha son manga qui alla se perdre dans les poils épais du tapis blanc. Il s'essuya le front sur la manche de son t-shirt de créateur faussement sale et déchiré - il portait autrement un jean *slim* apparemment basic et réellement hors de prix et des sneakers d'un blanc presque lumineux. Il regarda autour de lui avec des yeux de bête traquée qui craint de voir sa mort tapie juste derrière elle. Il était pourtant seul dans son grand appartement. Un loft, comme on en voit à la télévision - immense, meublé luxe, belle hauteur sous plafond et

d'immenses baies vitrées dominant la ville, avec une mezzanine-chambre à laquelle on accédait par un escalier de verre et métal.

Noodle était grand, dégingandé, avec cette allure de poussé trop vite qu'on certains jeunes hommes au sortir de l'adolescence. Vingt ans à tout casser. Des cheveux très noirs, épais et lisses, coiffés en pétard. Un visage long et effilé, de grands yeux ronds, le torse plat et dessiné, plus imberbe qu'une peau de bébé - comme sorti tout droit d'un ce ces mangas qu'il aimait tant où les héros, pourtant indéniablement japonais, ont parfois les traits européenisés. Et les cheveux louchant vers le Super Saiyan.

Noodle s'appelait en réalité Jules. Jules Lecapin, né à Melun le 13 juillet 2002, d'un père de passage dont il ne savait presque rien et d'une mère, Julie Lecapin, du coup célibataire, infirmière de son état, petite femme un peu ronde, très bavarde et constamment joyeuse malgré des fins de mois systématiquement difficiles, un *pattern* de sales types ou d'hommes-enfants geignards dans ses choix amoureux, une hiérarchie oppressante et un cancer du sein. En gros une naissance plus propice au téléfilm social en deuxième partie de soirée sur France 3 qu'à exciter l'imagination d'un mangaka.

Et pourtant, mais nous y reviendrons.

Noodle se leva et se mit à faire les cent pas, les mains dans le dos et la tête baissée.

- Ce n'est pas possible, disait-il à intervalles réguliers.

Ou :

- Je ne peux pas faire ça !

Ou encore, mais presque comme s'il se forçait :

- Il y a une nouille dans le potage ! - expression qu'il affectionnait tout

particulièrement étant enfant, même s'il ne comprenait pas pourquoi sa mère l'employait

pour de mauvaises choses ou quand elle était énervée alors qu'avoir des nouilles dans le potage, ça s'appelait du vermicelle et c'était très bon.

Ça n'avait rien à voir avec le fait que tous ses potes s'étaient mis à l'appeler Noodle. Cette expression de son enfance. Absolument rien. Quand ils avaient commencé à le faire, ça faisait des années qu'il avait compris ce que sa mère désignait en parlant de « nouille dans le potage » et autant qu'il ne le disait plus.

- C'est dommage, disait sa mère, tu étais tellement mignon !

- Ouais, c'est ça...

Les mères...

Non, Noodle, ça lui venait d'une fois où Dimitri avait lâché :

- Mais putain, mon pote, t'as le cul bordé d'nouilles !

Dimitri avait un don pour ressortir *out of the blue* des expressions ringardes de quand leurs ancêtres étaient jeunes, sans être capable lui-même de trop savoir où il les avait entendues - celle-là devait dater au moins de la guerre ! Et ça voulait dire avoir de la chance, beaucoup de chance. Les anciens et leurs expressions sans queue ni tête... Ça les avait beaucoup fait rire et, comme ils n'allaient quand même pas appeler leur pote super riche « nouille », c'était vite devenu Noodle.

Adjugé !

Parce que, oui, Jules était devenu super riche.

À dix-huit ans et quatre jours, il avait gagné dix-sept millions d'euros à l'Euromillions. Un an plus tard, alors qu'il n'avait jamais vraiment brillé à l'école, et certainement pas en informatique, il développait une appli pour smartphone basée sur une IA conversationnelle vendue en même pas dix jours à Google pour une somme restée secrète mais à priori astronomique (vendue et enterrée, mais ce n'est pas le sujet). Et là-dessus des

placements boursiers aux rendements normalement impossibles sans machine à voyager dans le temps ou gros délit d'initié.

Pourtant sans délai d'initié, la COB avait fouillé.

Et sans machine non plus, ou alors elle était bien cachée.

Sa dernière marotte instantanément transformée en machine à cash était de dessiner des vêtements - du *casual chic* avec des marges de folie et un engouement de même.

À deux mois de son vingtième-et-unième anniversaire, Jules était devenu le plus jeune milliardaire français. Il datait (plus ou moins) un·e mannequin / influenceur·euse / chanteur·euse / nouvel·elle égérie de sa marque, non binaire, vegan et très en vogue. Il était suivi sur les réseaux sociaux. On parlait d'une possible reconversion dans le cinéma. Il avait même fait la couverture d'un magazine *mainstream* ou deux. On l'arrêtait parfois dans la rue pour lui demander des autographes. Il était devenu un *people*.

Noodle avait, semblait-il, *vraiment* le cul bordé d'nouilles.

- Parce que bon, disait un autre de ses potes - sous couvert d'anonymat, on changera son prénom et sa voix et on floutera son visage, promis - Jules je l'aime beaucoup, hein ? C'est mon pote. À la vie, à la mort, quoi. Mais avant tout ça, faut bien le dire, c'était pas le couteau le plus aiguisé du tiroir, si vous voyez c'que j'veux dire.

En *off* c'était la version aimable de ce que pensaient de lui à peu près toutes celles et ceux l'ayant connu avant. Avec l'incompréhension, et une forme de colère contre le Destin, un sentiment d'injustice - pourquoi Jules et pas eux, quoi, merde ! - pas mal de jalousie amère.

Même sa mère dans son manoir sur la côte d'Azur, avec son armée de domestiques et ses huit salles de bains avait parfois un sourire un peu crispé dans les coins quand il lui parlait

en Visio de ses derniers succès, une ombre dans le regard, une façon un peu mélancolique et incrédule de lui répondre :

- C'est bien, mon bébé, je suis fière de toi.

Avant de se reprendre une vodka.

#

Noodle s'arrêta brusquement. Il semblait soudain perdu dans son gigantesque appartement. Il ne cessait de regarder ses meubles - savant mélange d'ancien et de moderne, agencés avec goût par une architecte d'intérieur - comme s'il ne les reconnaissait pas. Se demandait ce qu'il faisait là.

- Ouais, dit-il en se passant la langue sur les lèvres. Ouais, ouais, ouais. OK. Mais ça va pas le faire. Ça va vraiment pas le faire.

D'un geste rageur, il ramassa le manga qu'il était en train de lire quelques secondes plus tôt et le regarda comme s'il lui en voulait personnellement. Il le feuilleta, le tordit, s'attarda sur le quatrième de couverture étrangement vide, parut un instant ne plus savoir dans quel sens le lire. Inspecta la couverture en fronçant les sourcils.

Étrange manga. Sans mention de rien - ni auteur, ni éditeur, ni dessin. Pas très épais. Une couverture toute blanche, un peu terne, comme d'un papier de mauvaise qualité ou trop souvent recyclé. Avec juste le titre dans un coin :

Noodle.

Tome 4.

Il se raidit brusquement, comme s'il venait de prendre une décision importante. Presque vitale. De ses grandes pattes d'araignée, il se rua sur un tableau accroché sur un mur d'un gris de béton ciré, écarta un tableau abstrait d'un artiste en vogue, ouvrit le coffre caché derrière en se trompant deux fois dans le code tellement ses mains tremblaient de nervosité. Il

y colla le manga sur la pile des trois autres qui y étaient déjà, sembla hésiter à prendre le flingue imposant posé à côté, retira sa main avec une sorte de hoquet de surprise ou de dégoût, attrapa à la place une pile de cash.

#

2.

04 juillet 2020, Jules va avoir dix-huit ans, mais pas son bac. Il s'est complètement planté. Il a choisi les mauvaises spécialités et a foiré tous les examens. En fait, ça fait des mois qu'il sait qu'il ne l'aura pas, ce foutu bac, il est à la ramasse tellement partout, son contrôle continu est dans les choux, il n'avait quasiment aucune chance de se rattraper - d'ailleurs, il n'ira même pas aux rattrapages.

Tous ses potes l'ont décroché, la moitié d'entre eux avec une mention, l'autre moitié on se demande comment, tous commencent à avoir des réponses de Parcoursup, la vie continue pour eux. En un sens, elle continue pour lui aussi. Un peu comme prévu, finalement. Bizarrement. Il n'a jamais trop cru pouvoir l'avoir, le bac. Le brevet, déjà, il l'a eu il ne sait pas trop comment, alors le bac...

Jules dit qu'il s'en fout du bac.

Ce qui l'agace, ce n'est pas de ne pas l'avoir eu, c'est d'être le seul de son groupe de potes à ne pas l'avoir eu. Le seul. Sans déconner ! Dimitri, ok, Fanes ou Yasmine, pourquoi pas ? Mais des gars comme le gros François, Rachid ou Marc ? Ou Zoé ? Mais d'où ils ont eu leur bac, ces crevards ?

Eux-même pensaient pas.

On dirait une mauvaise blague, un mauvais karma.

Dans leur bahut, le taux de réussite tutoie les quatre-vingt dix-neuf pour-cent. Historique. Incroyable. Vu à la télé. À Melun. Dans un quartier. C'est un peu partout pareil, mais chez eux, c'est la cerise sur le pompon !

Du coup, tous les vieux râlent que le bac c'est plus ce que c'était, qu'avec la pandémie ils l'ont donné à tout le monde, que c'est probablement une machination et que, partant d'là, la civilisation va sans doute s'écrouler demain dans la décadence, le stupre et l'excès d'immigration. Les vieux, ils en viendraient presque à apprécier Jules, un bon cancre à l'ancienne. Mais où on va, là ?

Bref, ce 04 juillet 2020, Jules erre dans les rues de Melun, les mains dans les poches, la tête enfoncée dans les épaules, une expression qu'il pense très *gangsta* sur le visage. L'approchez pas ! Mec dangereux, prêt à en découdre pour un mot, un regard. C'est comme ça qu'il se voit. Prêt pour la bagarre. D'ailleurs, dans sa vie, ça fait au moins deux fois qu'il est à ça de s'inscrire pour faire du MMA - finalement non - flemme - l'année prochaine.

Il ne sait pas trop où il va.

Globalement, Jules ne sait pas trop où il va. Ni pourquoi.

Par réflexe, il atterrit au magasin de mangas.

Jules ne lit pas de manga. C'est un truc de petit blanc du centre-ville, un truc de bourgeois. Ça ne l'intéresse pas. C'est pour les mômes. C'est cher et même pas en couleurs. Ça bouffe du temps. Ça sert à quoi ?

T'façons, globalement, Jules ne lit pas.

Pourtant, depuis quelques temps, dès qu'il se ballade un peu en ville juste comme ça, pour zoner des fois sans ses potes, sans but précis, comme ça quoi, *chiller* un peu tout seul, il se retrouve au magasin de mangas. Comme attiré malgré lui.

La boutique est minuscule, étroite. Il y a des bouquins dans des étagères, par terre, du sol au plafond. C'est toujours blindé de monde. Et pas que des jeunes. Même les fois où Jules s'est retrouvé là en journée, en semaine, il y avait du monde - Oh les gars ! Vous avez pas cours ou du taff normalement ? Les mecs sont là, pratiquement assis les uns sur les autres avec un de leur foutu manga à la main. Les mecs et les nanas.

Jules, ça l'hallucine.

Jules ne les comprend pas. Il les méprise un peu.

D'habitude, il s'en va - genre « mais qu'est-ce que je fous là ? »

Ce jour-là, il n'y a personne dans la boutique mais la queue devant - au moins vingt personnes, les premières respectant bien la distanciation mais derrière c'est un peu le bordel. Ça se heurte avec ceux qui attendent pour le H&M un peu plus loin, ça se mélange. Ça s'engueule un peu. Pas trop. Bon enfant. On a eu le droit de sortir, il fait beau, on va pouvoir faire chauffer la carte bleue, on est encore vivant. La vie est belle, quoi.

Un jeune type en *hoody* noir avec un masque bec de canard est à la porte. Il prend le nom, va chercher la commande dans la boutique, ressort avec - voilà - merci - au suivant !

Jules s'approche. Sans intention précise. Comme souvent. Il fait des trucs des fois, comme ça et quand sa mère lui demande pourquoi, il répond qu'il ne sait pas. Tous ces gens qui prétendent savoir pourquoi ils font ce qu'ils font, ça lui a toujours paru suspect - du théâtre. Un mensonge.

- Ah ! La commande spéciale.

Jules sursaute.

Il n'avait pas vu le vieux. Très vieux. Très petit. Comme caché derrière le jeune type au *hoody* même s'il se trouvait devant. Vêtu d'un kimono noir trop grand. Très souriant.

Trop. Ça lui ferme les yeux et lui retrousse la moustache comme s'il s'apprêtait à mordre.

Bizarre.

Et le vieux lui tend un manga.

- Mais nan, dit Jules.

- Si, si. Commande spéciale.

Malgré lui, Jules le prend.

Noodle - Tome 1.

- J'en veux pas de ton truc, le vieux.

- Si, si. Commande spéciale.

Son visage est tellement ridé que ses origines ethniques visibles ont disparues dedans.

Il parle avec un accent de vieux sketch sur les chinois, totalement inapproprié en 2020 - forcé et malaisant. Et il trouve le moyen de sourire *encore plus*.

- Nan mais sérieux, j'en veux pas.

L'homme s'incline, les mains jointes devant la poitrine et disparaît dans les manches de son kimono.

- Si, si. Commande spéciale.

Le jeune au *hoody* continue à servir les clients. Personne ne fait attention ni à Jules, ni au vieil homme. Presque comme s'ils ne les voyaient pas. Comme si le vieux n'était pas là. Et d'ailleurs quand Jules cherche à ramener son attention sur lui pour refuser encore une fois, il n'est même *effectivement* plus là.

Jules reste quelque seconde entre deux inactions.

Jules toujours sur le fil entre le rien et le vide.

Et décide de rentrer chez lui.

Il a toujours le manga à la main, il ne sait pas s'il en parlera, personne ne voudra le croire. Jules n'aime pas trop mentir, raconter des histoires. Et comme Jules sait rarement quoi dire, en général Jules se tait. Des fois, il n'a même rien à se dire à lui-même.

Rentré chez lui, il hésitera à mettre directement le manga à la poubelle, l'ouvrira au hasard, jettera un oeil et restera longtemps figé comme ça.

- Ça va mon chéri ? C'est un bouquin que tu tiens ?

- Un manga.

- Oh... Je ne savais pas que tu aimais les mangas.

- J'aime pas ça. C'est un vieux qui me l'a filé.

- Je n'aime pas quand tu parles comme ça des personnes âgées, tu le sais. Ce n'est pas respectueux. Ce n'est pas comme ça que je t'ai élevé, mon fils. Allez, va te laver les mains, on va bientôt manger.

- On mange quoi ?

Jules a refermé le manga mais ne l'a pas mis à la poubelle.

Toujours sur le fil mais désormais entre le rien et...

Soudain.

#

### 3.

Noodle referma soigneusement son coffre, remit le tableau en place et resta là devant, les bras ballants, le regard dans le vide. Il ne l'avait jamais trop aimé ce tableau - une ode à la vie et aux changements ancrée dans la puissance des couleurs en constante mutation vibratoire opérant entre elles des oppositions / fusion presque invisibles à l'oeil nu dans leur propagation éthérée disait le commentaire de l'expo où il l'avait acheté - des tâches criardes sur un fond vert répondait sa mère. Noodle était presque de l'avis de sa mère mais sa

décoratrice d'intérieur avait failli faire une crise cardiaque quand il lui avait dit avoir vu un truc sympa chez IKEA pour mettre à la place et proposé d'aller voir *encore une autre* expo pour trouver quelque chose de « plus à son goût » - ces derniers mots dits avec un petit pincement des lèvres qu'elle n'avait pas pu réprimer malgré tout son background de satisfaction client. Alors...

- Je ne peux pas faire ça, murmura-t-il.

Pourtant, il mit le cash dans sa poche et recula d'un pas.

- Non. Cette fois il doit y avoir une erreur. Ou alors, j'ai mal compris.

Fébrilement, Noodle attrapa le tableau comme pour le repousser, ré-ouvrir le coffre, relire le manga. Ses mains tremblaient tellement, il ne réussit qu'à le décrocher. Tituba. Hurla sa rage au tableau tenu face à lui à deux mains.

- Mais putain !

Noodle tremblait de tous ses membres, maintenant.

Il ferma les yeux, cherchant à retrouver son calme par la respiration.

Échouant.

- Je ne peux pas faire ça !

Et puis, brusquement, il fit un grand bond de côté, brandit le tableau au-dessus de sa tête - resta une seconde comme ça, le regard empreint d'autant de rage insensée que de panique.

- Non, hurla-t-il.

Mais si.

Rabattant violemment les bras, il empala son tableau à 195.000 dollars il y avait six mois de ça mais la cote de l'artiste a cru de manière phénoménale depuis et le voilà qui en vaut probablement au moins une fois et demi plus - sur une petite lampe en bronze art-déco

d'origine, un peu moins chère et financièrement stable mais qu'il aimait beaucoup, elle. La toile se déchira. Emportée par l'élan, la lampe chut, heureusement sans dégâts grâce à l'épais tapis en-dessous.

Noodle faillit tomber avec, emporté par l'élan, se rattrapa au dernier moment, fit quelques pas de côté et se mit à pleurer.

Penché en avant, les mains sur les cuisses, le nez coulant sur son beau tapis, hululant comme une banshee. Et comme parfois chez ceux qui n'en ont pas l'habitude, ses pleurs sonnaient un peu faux, décalés, mal joués, ses cris étranges, avortés, ses sanglots mal synchronisés - coupez ! On la refait ! Noodle, mon gars, fait un effort, merde, on dirait pas que t'as de la peine, on dirait que tu ricanes de constipation !

La lampe par terre, le tableau déchiré, comme annoncé.

Noodle ne voulait pas mais Noodle n'a jamais eu vraiment le choix.

Noodle attrapa son téléphone.

#

#### 4.

Le vendredi 07 août 2020, ça fait donc 21 jours que Jules est riche.

Il est passé prendre une grille papier pour l'Euromillion dans un tabac du centre ville où il ne va jamais le jeudi 16 juillet au soir. Il l'a remplie chez lui, dans sa chambre, le vendredi 17, dès le matin. Et a été la jouer dans l'après-midi au petit bar-tabac-Loto-épicerie-relais en bas de son immeuble en faisant bien attention à ce que personne ne regarde ses numéros par-dessus son épaule - il s'est senti idiot, il n'y avait personne. Une cagnotte de 17 millions pour un vendredi 17, marrant. Gagnée. Il a été retirer ses gains le lundi suivant.

Le vendredi 07 août 2020, ça fait donc 21 jours que sa vie est un enfer.

Jules, il aurait voulu se cuiter au champagne à mille euros la bouteille avec ses potes, se taper des barres de malade, descendre les Champs en Lamborghini, se taper des mannequins gaulées de ouf, s'acheter une maison avec du marbre et des trucs en or, bouffer du caviar à la cuillère, sniffer de la coke raillée à la American Express Platine, s'habiller chez D&G de la tête aux pieds, rendre sa maman fière en lui achetant la villa sur la côte dont elle a toujours rêvé - des trucs basiques, quoi. *Lifestyle*.

Ah ! Et allez se pavaner devant chez monsieur Maillard aussi - instituteur sévère de son année de CM2 - alors, vieux con, c'est qui qui a vraiment raté sa vie, maintenant, hein ? C'est qui le loser ?

À la place, il passe ses journées à éconduire ses potes. Tous ont évidemment besoin de fric. T'es blindé, mec, tu peux bien faire ça pour moi. Des potes, il est même surpris de savoir qu'il en avait autant. Y en a, il aurait pas dit ça. Y compris des surgis d'on ne sait pas trop où et qui se souviennent super bien comment ils étaient trop quasiment des frères en petite section de maternelle, frère, avant de déménager, mais si, tu te souviens pas ? C'est dingue que tu te souviennes pas !

Il a voulu essayer la cuite au champagne - *nightclub*, carré VIP, le plateau avec le seuil et les bougies flamboyantes autour, on paie en cash, baby, y a des billets, des liasses qui volent pour un oui, pour un non, la classe...

Mais les boîtes étaient fermées à cause du CoVid.

Ils ont fait ça chez lui, sa mère était là, voilà...

En plus, Jules n'a jamais aimé le champagne. Les bulles c'est pas son truc. Ça a jamais été son truc. Ça date d'une fois, gamin, où il avait fêté son anniv au Champomy, avait avalé de travers et cru s'étouffer avec. Alors champagne : une coupe, tiède et dégueulasse. Et la casquette le lendemain.

Quand il n'éconduit pas ses potes, il est harcelé par des banquiers et des conseillers financiers qui « rêvent » de l'aider à placer et faire fructifier son argent. Sa mère lui a dit que son chargé de clientèle au Crédit Mutuel était même près à passer en indépendant pour venir l'aider à gérer ses millions.

- Monsieur Legrand, tu le connais. Il est très gentil.

Jules pense que monsieur Legrand cherche surtout à ken sa mère - et à se prendre quelques centaines de milliers d'euros de comm au passage - et il n'aime pas du tout ça, il n'a pas donné suite. Il ne va quand même pas *payer* pour qu'un type lambda vienne démonter sa daronne !

Pour la Lambo, c'est idiot, c'est juste qu'il n'a pas le permis. Il s'est inscrit, a commencé à prendre des leçons mais dès que la voiture bouge, il panique, il fait n'importe quoi. Son moniteur a déjà laissé entendre qu'il lui faudrait sans doute un nombre d'heures à trois chiffres.

- Nan mais je le savais, en fait, lui a dit Jules. Ça pouvait pas se tromper sur ça. Pas après le reste. Je savais que ça le ferait pas.

Une phrase bizarre.

Jules va probablement abandonner les leçons de conduite.

Sinon, Jules ne sait pas *où* trouver des mannequins gaulés de ouf à Melun. Il a essayé le caviar et à trouvé ça infect. Le mec qui lui vend son *shit* a refusé de lui filer de la coke - probablement parce que lui-même ne sait pas où en trouver non plus. Et les agents immobiliers contactés ont insisté pour lui faire visiter des trois pièces dans des résidences « de standing » mais toujours à Melun.

- Nan mais t'as pas compris, mec, moi ce que je veux c'est genre l'hôtel particulier dans Paris comme l'autre, là, Bernard Papy, tu vois qui c'est ?

L'agent immobilier a sourit et Jules s'est rendu compte qu'à 17 millions et des brouettes, t'es riche à multiplier les parasites autour de toi comme un Jésus les pains, mais t'es pas... *riche*, tu vois ?

En gros, t'es riche, mais t'es riche à *Melun* !

Et monsieur Maillard est mort, en plus. Du CoVid. Jules a même été à son enterrement. À la base pour ricaner dans un coin, genre bien fait, vieille bique, tu vois. Ostensible. Mais il n'y avait pratiquement personne, deux ou trois collègues qui s'étaient sentis obligés de et des anciens élèves qui avaient tous fait de gros efforts pour ne pas cracher sur le cercueil . Il n'avait pas de famille, pas d'amis. Personne n'a fait de discours. C'était triste à pleurer. Jules était venu pour se marrer, pour se venger. Marquer le coup. Au lieu de ça, il a chiallé.

Ça sert à quoi d'être riche si tu peux même pas t'venger ?

Fait chier !

#

**5.**

Noodle sortit dans la rue.

Il y avait du monde partout - c'est New-York, baby, il y a tout le temps du monde partout dans la rue. Beaucoup trop de monde. Des flots. Tout le monde dans le même sens. Sauf la nuit dans les ruelles quand tu vas te faire agresser. Mais là, on n'était en plein jour. Et personne n'allait agresser Noodle. Donc.

C'était un risque, mais il savait que ce matin, personne ne le reconnaîtrait ou ne l'aborderait, qu'il pourrait marcher tranquille et aller faire un petit tour dans Central Park. Comme annoncé. Pas la peine de faire venir la limo ou le service de sécurité.

Noodle était désormais *vraiment* blindé, le genre avec penthouse au dernier étage dans différentes *places to be*, service de sécurité privé composé d'anciens des forces spéciales armés jusqu'aux dents et limousines (elles aussi) blindées, chauffeur, vitres teintées et minibar. Et même, un temps, quelques mannequins gaulées de ouf et de la coke et du caviar et du champagne - mais pas longtemps - en vérité, toujours aussi dégueulasse et finalement pas très intéressant. Le genre de personne à faire baver les agents immobilier de Melun ou défaillir tous les messieurs Legrand, conseiller de banlieue au Crédit Poubelle.

- Détachez-vous du passé, monsieur Lecapin, lui disait régulièrement sa coach de vie intérieure - les pys c'est trop démodé. Surtout de ces rancoeurs qui vous rongent. Débarrassez-vous de Melun. Laissez Melun à Melun. Vous avez quitté Melun. Ça y est ! C'est fini. Regardez où vous en êtes arrivé et à quel point toutes ces petites choses sont ridicules. *Your are so far from Melun, now, so far away !* Vous avez dépassé, vous avez surpassé ! Vous avez surperformé ! Vous avez évolué ! Vous êtes devenu une version bien plus large de vous même, ne vous laissez pas ronger par le passé !

Ouais...

N'empêche.

Par réflexe, Noodle rabattit sur sa tête la capuche du hoody qu'il avait attrapé avant de sortir de chez lui - capuche large, visage dans l'ombre, hoody banal. Il se tenait un peu voûté, comme si son corps grandi trop vite avait du mal à maintenir hautes ses épaules et sa tête, à soutenir leur poids, que tout ça glissait lentement vers l'avant au rythme de sa démarche un peu raide.

D'habitude, quand il se baladait comme ça, incognito, s'il laissait ses pensées vagabonder, il se retrouvait très vite devant le petit traiteur asiatique de la quatre-vingt-onzième. Une toute petite échoppe - un comptoir, trois tables, du bruit et de la fumée, une

odeur sucrée-salée et tout le temps du monde partout, des fois même à manger assis par terre, étrangement fermés les uns aux autres, chacun dans sa bulle.

Noodle n'y avait lui-même jamais mangé. Il n'y était même jamais *entré*. Pour des raisons qu'il pensait liées entre elles mais qu'il ne s'expliquait pas bien, il ne lisait pas plus de manga qu'il ne mangeait chinois. Il n'avait aucune raison de venir là. Mais c'était là que l'emmenait ses pas quand il n'y pensait pas et c'était aussi là que, la veille, le même petit vieux ridé en kimono qu'à Melun lui avait fait son habituelle Batman après lui avoir remis le tome 4.

- Oui, oui, commande spéciale.

Et puis pouf ! Disparu !

Cette fois, il n'avait pas eu à insister. Noodle était venu à bout du tome 3, il lui fallait le tome 4. *Period*. Un tome par an. Période. Aussi simple que ça. Il était loin le temps où il pensait refuser, abandonner ou chercher une explication.

D'habitude quand il se baladait, mais pas aujourd'hui.

Aujourd'hui, Noodle avait décidé / accepté d'aller se promener dans le Park. Il aimait marcher. Ça lui ferait du bien. Ses pensées se bouscuaient trop dans sa tête. Il irait faire le tour du réservoir Jacqueline Kennedy Onassis. Ensuite, il rentrerait chez lui.

Il y avait aussi du monde dans le parc. Pas les mêmes. Les travailleurs et les SDF dans la rue, les sportifs et les artistes dans le parc. Les touristes partout.

Noodle venait régulièrement se détendre en faisant le tour du réservoir. D'habitude sous la surveillance discrète et efficace et son service de sécurité et dans le sens des aiguilles d'une montre. Le sens des *joggers*. Il se faisait régulièrement doubler par des gens respirant fort au rythme de leurs foulées. Il les regardait s'éloigner. Il aimait cette vision des gens perdus dans leur bulle en train de transpirer. Il aimait leur supposer des vies à la forme de

leurs fessiers, des ennuis et des espoirs, des buts et des frustrations, des dialogues avec lui si iels l'avaient bousculé ou rencontré dans d'autres circonstances - et puis, qu'iels ne voient jamais que son dos lui évitait d'être *effectivement* reconnu - même à New-York, c'était assez exceptionnel d'être reconnu de dos.

Lui marchait tellement lentement qu'il avait le temps d'imaginer.

Lui ne courrait absolument *jamais* !

Noodle partit cette fois dans le sens trigonométrique et d'un bon pas - un pas un peu incohérent et a-rythmique, par manque d'habitude et à l'image de la tempête sous son crâne.

S'il avait un peu levé la tête au lieu de regarder ses pieds, il aurait pu voir les *joggers* de face. Il aurait constaté que beaucoup lui jetaient des regards noirs avant d'être obligés de modifier un instant leur foulée pour ne pas lui rentrer dedans - c'était quoi ce piéton stupide zigzaguant n'importe comment ?

Mais Noodle cette fois, regardait ses pieds.

Il faisait déjà très chaud, Noodle transpirait sous son *hoody* d'anonymat mais Noodle était habitué. Noodle avait toujours facilement et abondamment transpiré. À la moindre contrariété, au plus petit stress, au moindre mouvement.

Le type surgit brusquement de derrière un arbre.

Noodle ne sursauta pas mais un étrange sanglot étouffé lui échappa malgré lui.

L'homme était donc venu. Comme prévu. Il avait espéré un temps que...

Un type entre deux âges, habillé comme tout le monde, sans aucun signe distinctif, peut-être un peu plus carré que la moyenne, un peu moins de ventre pour son âge - à peine.

Noodle l'avait rencontré l'année passée, à une soirée de levée de fonds pour une cause humanitaire dont il ne se souvenait plus vraiment et pour laquelle il n'avait donné que deux

millions. Un truc autour de l'écologie. Des indiens d'Amérique du sud. Noodle se souciait assez peu de l'écologie, encore moins des indiens. Il était venu parce qu'il fallait qu'il y aille.

- Salut.

- Salut.

Noodle regarda autour de lui. Trois *joggers*, enfoncés dans leur course, aveugles au monde extérieur. Une famille de touristes ne faisant pas attention à eux. Deux petites dames âgées sur un banc en pleine discussion. Des chants d'oiseaux, le bruit lointain de la circulation, les chocs des semelles sur le bitume, les voix aigues des new-yorkais mais sans pouvoir distinguer les mots.

Parfais.

- J'ai ce que tu m'as demandé.

L'homme sortit une vieille boîte de nuggets tâchée de gras sur les côtés, un peu bombée, comme trop remplie, beaucoup trop lourde pour contenir des nuggets - même trop remplie.

Noodle attrapa la boîte par en-dessous, de sa main surgie des poches de son *hoody*, dissimulant le cash. Leurs doigts se touchèrent sous le carton gras. Le cash changea de propriétaire. Magie ! La veille encore, Noodle se serait cru incapable de faire ça sans tout faire tomber - les billets envolés, la boîte qui s'ouvre brutalement, son contenu à la vue de tous et les petites dames sur leur banc qui se mettent à crier...

Souvent on ne sait pas si on peut tant qu'on n'a pas essayé.

- Merci, mec.

- Tu ne vérifies pas ?

Noodle haussa les épaules, regarda ostensiblement autour de lui.

- Je ne préfère pas. C'est calme, OK, mais bon. On sait jamais. Et puis, j'ai confiance.

Si ce n'est pas ce que j'ai demandé, de toutes façons, je sais où te trouver.

L'homme pâlit un peu. Pas à cause de Noodle, il était certain de pouvoir se débarrasser de ce grand gosse tout mou même avec une main attachée. Mais le gamin employait des gens qui eux...

- Ouais, dit-il. Heureusement que j'ai été réglo, alors, pas vrai ?

Il eut un petit rire nerveux avant de lui tourner le dos et de s'en aller d'un pas rapide. Sans se retourner. Voûté. Les mains dans les poches.

Noodle resta quelques secondes immobile, sa vieille boîte de nuggets trop pleine et trop lourde à la main. Comme s'il hésitait.

Finalement, il haussa les épaules et reprit sa marche autour du réservoir. Cette fois-ci dans le sens des aiguilles d'une montre. Mais pour une fois, impossible de se laisser emporter par les fessiers tressautant en rythme des gens courant et le doublant régulièrement, trop absorbé par le contenu de sa vieille boîte de nuggets tâchée de gras et trop remplie.

#

## 6.

Le samedi 10 juillet 2021, ça fait donc un an et 3 jours que Jules est devenu millionnaire. Et ça fait presque sept mois qu'il a disparu - en tous cas, pour les habitants de Melun qui avaient, jusque là, l'habitude de le côtoyer. Du jour au lendemain, plus de Jules. L'appartement est toujours loué au nom de sa mère - qui a disparue, elle aussi - il contient toujours la plupart de leurs affaires, c'est juste qu'il n'y a plus personne dedans. La voisine passe de temps en temps arroser les plantes, ouvrir les fenêtres, vérifier que tout va bien.

- Je sais pas où qu'y sont, dit la voisine, c'est pas mes affaires. Marie, elle m'a juste demandé de passer d'temps en temps. J'ai les clés, j'ai le droit, hein ? Je vole rien. C't'une

brave femme, Marie ! Et son gamin, je l'aime bien. Discret et tout, bien élevé, pas comme tous ces petits voyous qu'on voit à la télé. Je fais ça pour eux. C'est normal. Y reviendront quand y z'auront envie de revenir et voilà tout. Fichez-leur donc la paix !

Ce qu'elle ne dit pas, c'est que pour ça, elle reçoit tous les mois et en cash, le double de son RSA. Ce genre de choses, ça ne regarde pas les gens, ça pourrait faire des jaloux. Pour le reste, elle ne ment pas. Elle aime beaucoup Marie, qu'elle considère vraiment comme une amie, peut-être la seule vraie qu'elle a et elle serait allé arroser ses plantes même pour rien. L'argent, c'est Marie qui a insisté. C'est vrai que ça l'aide bien, mais elle n'aime pas demander. Et quand Jules est devenu riche, c'est d'ailleurs la seule de son entourage à ne lui avoir absolument rien demandé.

En fait, Jules et sa mère sont revenus à Melun le 7. Le soir, avec juste une petite valise chacun. Ils sont passés totalement inaperçus. En sept mois, on a vite eut autre chose à penser que le gamin devenu riche et disparu avec sa mère du jour au lendemain. Ça vous étonne ? Mais, enfin, même avec un dixième de ce qu'il a gagné, qui resterait à Melun ? Dans ce quartier ? C'est normal qu'il se soit barré. C'était prévisible.

Le 8, un camion de déménagement est venu vider l'appartement.

Le 9, ils ont rendu les clés, fait l'état des lieux de sortie.

Le 10, Marie est déjà repartie et Jules a invité Zoë au restaurant.

- Je repars demain. Pour ce soir, j'ai pris une chambre.

Jules a eu un petit geste du menton vers le plafond. Un ton peut-être un peu trop insistant, trop chargé en sous-entendus. Il s'en est un peu voulu. Ils sont à l'Espadon, le restaurant du Ritz. En fait, il y a pris une suite pour la semaine mais il a pensé que « chambre » ferait plus mature, moins prétentieux. Zoë a semblé beaucoup moins impressionnée que ce que Jules avait anticipé.

Zoë, Jules la connaît depuis le CP. Elle habite avec ses deux frères et sa soeur un appartement dans l'immeuble en face du sien. Père cadre, chef d'un petit service comptable quelque part dans la jungle de La Défense, mère prof d'Histoire-Géo. Famille sans histoires, pas grand chose à raconter. Propriétaires de leur appart et d'une petite maison à la campagne du côté de Reims avec un grand jardin pour les week-end, et les vacances, un coin « pour se ressourcer et puis qu'est-ce que ça a été agréable pendant les confinements » presque finie de payer.

Zoë et Jules étaient très proches quand ils étaient gamins, toujours fourrés ensemble. Leurs mères les appelaient même « le petit couple ». Jules et sa mère ont passé des semaines dans la maison de Reims. Jules y a de supers souvenirs dans le jardin. Lui et Zoë s'y sont même embrassés - une ou deux fois, pour essayer, pour rigoler, vite, vite avant qu'un adulte ne les voit - et même que c'était à la fois un peu mouillé-dégueu et super bien.

Et puis, bon, le collège. Pas les mêmes bandes, pas la même première langue, plus la même classe, plus les mêmes pleins de choses. Les aspirations et les envies qui changent. Pas d'un seul coup, pas du jour au lendemain, mais plus personne ne songeait à les appeler « le petit couple » et un matin, au milieu de l'année de cinquième, Zoë a un petit copain et ce n'est pas Jules.

Et Dimitri qui dit :

- Ouais, Zoë, c'est p't'être pas un boudin, d'accord, elle est plutôt sympa, je veux bien, mais physiquement c'est un 4, max ! Pas plus, gros, désolé. Elle a pas d'nichons, des dents d'travers et elle a des boutons pleins la figure, quand même !

Et Jules qui se dit que ah ouais, d'accord, c'est vrai. Un 4.

- C'était pas ta meuf, Jules ?

- Tu déconnes !

Jules ne sortirait pas avec un 4, enfin !

(Rires un peu forcés, gênés.)

En vrai, Jules ne sort avec personne. Dimitri non plus. Personne dans la bande. Mais si c'était le cas - pardon, *quand* ça sera le cas et, la vérité, ça va pas tarder tellement c'est trop des bogoss, ce sera avec une bombe atomique, pas avec un 4 que t'as connu toute plate, avec la morve au nez et avec qui tu te marrais en jouant à cache-cache ou au Uno avec ta mère - la honte !

En vrai, ça a vachement tardé - les autoproclamés « bogoss » se sont beaucoup fait rembarrer. Dimitri est sans doute celui qui a le plus galéré - peut-être qu'il galère toujours, d'ailleurs - sept mois que Jules ne l'a pas vu, sept mois comme un bon début d'un reste de vie sans plus jamais croiser Dimitri - y a eu des trucs entre eux, ça serait trop long à raconter ici. Exit Dimitri.

En vrai aussi, Zoë a beaucoup changé. Toujours pas beaucoup de poitrine mais ça c'était l'obsession de Dimitri - les gros seins - Jules c'est pas trop son truc de se fixer sur la taille de la poitrine - c'est pas la taille qui compte, hein ? (Rire un peu gras) - et ce qu'il devine par l'échancrure de son tailleur... OK. Dans les yeux, Jules, regarde-la dans les yeux, sinon tout ce que tu vas être capable de sortir ce soir c'est des borborygmes et des rires niais. Plus de boutons et une coupe courte qui met en valeur la finesse de sa nuque. Toujours Zoë mais quelque chose de changé.

Plus adulte.

Jules se demande si lui aussi.

Zoë est en licence de droit, elle veut faire avocate.

Jules a gagné des millions à l'Euromillions et vient de passer sept mois enfermé dans des bureaux loués en Alsace à coder un logiciel dont il sait que. Il ne peut pas lui dire

comment il le sait. Mais il le sait. Ni lui expliquer comment il a fait ne serait-ce que pour *coder* quoi que ce soit - même un basique « hello world » l'année passée, il en était incapable - il avait pris la spécialité NSI au lycée - il se savait pas quoi prendre, rien ne le tentait, il voulait juste éviter mes maths et on lui avait dit que NSI c'était facile, des points presque donnés.

- Avec ça, même tu fous rien, déjà quasiment t'as le bac !

(Jules ne se souvient plus qui lui avait dit ça.)

Tu parles !

- Toi, tu as codé un truc ?

Elle ne se moque pas. Elle est juste surprise. Elle n'y croit pas.

- Je te jure.

- Tu peux me montrer ?

- Non, pas encore. Pas tout à fait fini. Mais tu verras.

- Ouais, OK.

Elle ne le croit pas.

Jules est un peu perdu. Il ne sait pas trop ce qu'il fait là. Il ne sait pas trop comment s'y prendre. Il pensait qu'être millionnaire lui ouvrirait toutes les portes, toutes les conversations et toutes les cuisses - il ne le pensait pas exactement comme ça, pas en ces termes-là. Mais en gros.

- Mais je te jure.

- Jules, écoute, si tu m'as invitée ici juste pour me sortir des histoires de toi en super-geek, OK, pourquoi pas, mais s'il te plaît, ne me demande pas *en plus* d'y croire.

- Je t'ai invitée parce que j'avais envie de te voir.

- Merci, c'est gentil.

Jules se demande de quoi ils pouvaient parler quand ils étaient encore « le petit couple ». Il se souvient qu'ils parlaient beaucoup. Surtout Zoë, c'est vrai, mais quand même. C'était naturel entre eux. Ça coulait tout seul.

Ce soir, si ça coule, c'est plus genre le Titanic. Avec des moments de silence gêné en forme d'icebergs géants et beaucoup de considération sur ce qu'ils mangent - et c'est très bon, c'est juste que... Nan, c'est très bon... Juste pas l'habitude - et le temps qu'il fait à Melun pour meubler entre.

Zoë a parlé un peu de ses études de droit. C'est difficile, elle a du mal, il y a beaucoup de choses à apprendre. Elle s'en sort un peu juste mais elle s'en sort. Elle a réussi à se faire un petit groupe d'amis - non, pas de *petit* ami - Jules était tellement rouge avec le sang qui lui hurlait du Stomp dans les oreilles en posant la question qu'il n'a pas entendu la réponse. Il a dû lui faire répéter. Deux fois. Malaise.

- Et toi ?

- Oh moi, tu sais... J'ai beaucoup bossé, genre h24, tu vois, pas trop eu le temps de... Enfin, si, mais bon... Enfin, tu vois, quoi. Des histoires comme ça. Sans importance.

(Rire aussi gêné que gênant - plus un ricanement.)

- Je voulais dire, tu t'es créé des attaches là-bas ? Tu vas aller y vivre ? Strasbourg quand même... C'est loin, quoi !

(Elle, quand elle rit c'est léger, c'est harmonieux, c'est classe.)

- Ah ouais, non. Ça. Non. Strasbourg, quoi...

Jules a fait une grimace, genre « mais jamais de la vie ! »

Zoë n'a rien dit.

Mais pourquoi être allé là-bas, alors ? Jules ne sait pas. Enfin si, il le sait. Juste, il ne *voulait* pas. Jamais de lui-même il n'aurait pensé à ça. Il devait aller là-bas. Il le fallait. C'était comme ça. Il n'a pas eu vraiment le choix.

Impossible d'expliquer ça.

Impossible d'expliquer que la seule fois où il est sorti de sa « grotte » pour aller boire un coup dans un bar, il y a croisé Mathieu - Mathieu avec son réseau, ses contact, sa capacité incroyable à lever des fonds et son alcoolisme prononcé depuis que son petit frère geek est mort dans un accident de la route alors que c'était lui derrière le volant. En tort à 100%.

*What are the odds ?*

Et pourtant, Jules savait.

Tout comme il *sait* que d'ici trois mois, une succession de hasards plus ou moins croyables va aboutir à ce que rien moins que Google s'intéresse assez à ce qu'il vient de développer pour lui filer un très gros chèque en échange. Juste après que Mathieu se soit tué bêtement en tombant de son balcon - pour une fois même pas bourré. Sans héritiers. Pas besoin de partager. Et puis après...

Comment expliquer ça à Zoë ?

Pour Zoë, il ne *sait* rien et c'est bien là son problème. Il aimerait bien. La glisser dans les interstices. Comme quelque chose qui échappe au destin. Le Destin ne peut pas se mêler de tout, quand même. Faut qu'il le laisse vivre un peu.

Zoë.

Après tout, ils ont eu un truc, gamins. Ça a failli, ça aurait pu sans ce con de Dimitri. Il doit lui rester des traces, des regrets, quelque chose. Il lui en reste bien, à lui, et plutôt deux fois qu'une. Et puis, il a changé. Il est pas mal, un peu maigre mais ça va - il n'a presque plus d'acné et il est bien fringué. Il est blindé, il va l'être encore plus. Il l'a invitée à manger au

Ritz, quand même, c'est pas le McDo de la Zac du Champs de Foire, quoi, merde, elle pourrait se montrer un peu plus...

- Tu peux rester, si tu veux. La chambre est pour deux.

(Sourire un peu appuyé.)

C'est difficile de dire comment Zoë le regarde mais c'est assez évident que ce n'est *pas du tout* de la manière qu'il avait espéré. Le torse qui recule, les lèvres qui se pincent.

- Il se fait tard, il va falloir que j'y aille.

En gros, c'est foiré. Pas la peine d'insister - non, finalement, on ne va pas prendre de café, l'addition s'il vous plaît. Derniers échanges en forme de fuite. Quand on acquiesce à oui, oui, c'était très sympa et qu'on promet de remettre ça dans un futur aussi indistinct que surtout pas demain.

Jules a regardé le Uber qu'il lui a appelé l'emmener, les poings serrés au fond des poches, la tête rentrée dans les épaules, un sale goût dans la bouche - c'était sûrement très bon ce qu'ils ont mangé mais... Il n'était pas à l'aise, en vrai il ne se souvient même pas de ce que c'était - finalement, il aurait dû tenter le McDo de la Zac du Champs de Foire, quitte à se prendre un râteau, au moins il se serait bien pété le bide.

- Vous avez du feu ?

Jules sursaute, tourne la tête.

Elodie, vingt-cinq ans, rousse, plutôt jolie, vit aux crochets de mecs blindés qu'elle choisit et l'assume - ou déclare en parlant très fort qu'elle l'assume en tous cas - en attendant celui qui ira jusqu'à l'épouser et la mettra comme ça à l'abris.

C'est elle qui va le dépuceler en préambule de six mois de vie plus ou moins commune à priori plutôt sympas quoi que pas très, très fidèle, d'un côté comme de l'autre - il pensait que ce serait le lendemain, leur rencontre, il s'est trompé d'une journée - il pensait

pouvoir caser Zoë avant, pouvoir renouer, peut-être prendre une voie différente, il s'est trompé d'une éternité.

- Bien sûr.

Jules ne fume pas, n'a même jamais essayé, ni tabac, ni shit, ni quoi que ce soit, mais après avoir lu le tome 2 de son manga, il a acheté un briquet.

#

7.

Noodle traversait Central parc, direction nord - plus ou moins. Il transpirait beaucoup, ne cessait de marmonner des choses inintelligibles, serrant sa boîte de nuggets contre lui.

À un moment, alors qu'il passait à travers à la fois une sorte de bosquet un peu maigre et un de ces trop rares moments à Manhattan en journée où vous avez le loisir d'être et seul et à l'abris de tout regard extérieur, dans un mouvement remarquablement fluide et décidé, il fit passer le flingue de la boîte à sa poche et jeta violemment la boîte au sol - comme si c'était de sa faute, la pauvre.

Petit calibre, presque trop petit pour ses mains standards. Métal froid et gras, dégageant une vague odeur de graillon. La boîte devait contenir *effectivement* des nuggets très peu de temps auparavant. Numéro de série illisible, limé, effacé. Arme passée entre tellement de mains depuis son achat - volée, revendue, donnée de trop nombreuses fois, complètement intraçable. Impossible de la relier à lui. Totalement impossible. Et Noodle avait pensé à prendre un chiffon et un petit flacon d'un produit particulièrement acide. Pour tout effacer. Après.

On ne pourrait jamais remonter jusqu'à lui.

Pas vrai ?

*Tu n'en sais rien, de ça, mon gars.*

*Comment qu'on remonterait jusqu'à moi ?*

*Tu regardes jamais Les Experts ou quoi ? Y a toujours un moyen !*

*Mais le manga...*

*Mais quoi ? Y t'as montré ce qui allait t'arriver après, ton manga ?*

*Non mais...*

*Mais quoi ? Tu es fou de faire ça !*

*Il ne s'est jamais trompé jusque là. Regarde-nous. Regarde-moi !*

*T'es pas obligé de faire ça.*

*Si je désobéis, y va se passer quoi, d'après toi ? Tout ce qu'on a eu jusqu'ici, c'était pour notre bien. On avait quoi comme avenir, avant ? Qu'est-ce qui nous attendais si on était resté à Melun, sans le bac, sans perspective, sans rien ? Y a sûrement une raison à... Ça. Une bonne raison. Ça sera pas pour rien. Au final, ça aidera des gens comme j'en aide à travers la fondation. J'en aide plein, tu le sais. Un ruissellement, en vrai, si, ça marche ! Y a des mecs qui bouffent à leur faim parce que j'ai gagné à l'Euromillion y a quatre ans. Fact. On re-planté des arbres aussi et ça aussi, tu le sais. On replanterait des arbres si on n'avait pas eu tout ce fric ? Si on n'était pas là où on en est ? On pèse dans le game, gros. On compte. Si tu pèses pas, t'es rien, tu subis, au mieux tu gères genre épicerie du coin mais à la fin, ta vie a servi à rien. À que d'alle ! Personne s'en souviens. C'est comme ça. Faut peser. Et pour peser, faut bouffer. Tant pis pour la bouffe. Tu vois c'que j'veux dire ? Comment on dit, déjà ? Un mal pour un bien, tu crois pas ? Putain !*

*(...)*

*Tu n'es PAS obligé de faire ça.*

*Putain...*

Noodle renifla et s'essuya le nez dans sa manche. Il faisait une chaleur de four. Pourtant, il crevait de froid, ne cessait de trembler. Du coup, la morve au nez. Il était beau le créateur de mode à la mode, le génie vite arrivé, le *golden boy from Melun* comme on l'appelait parfois avec autant d'admiration que de jalousie - on aurait dit un junkie en manque, ses tremblements, ses marmonnements sourds et sa démarche heurtée, légèrement de biais - saccadée.

Central Park North - ligne 2 - jusqu'à la station 72 St.

Noodle manqua plusieurs fois tomber dans les escaliers. Il dû enjamber les portiques de sécurité, il n'avait pas de ticket. Le bruit lui déchirait les tympans - les pas des gens, le bruit des rames, les conversations - même le joueur de blues un peu fatigué vautré dans un coin pourtant étrangement doué lui fit grincer des dents. Les gens sur le quai le regardaient bizarrement, comme s'ils se doutaient de. Mais non. Impossible. Sans doute à cause du *hoody* un peu sale et de sa silhouette de junkie en manque. NYC, baby - si t'es pas sur tes gardes, t'es mort. Pas trop de gens - pas l'heure. Mais toutes et tous sur leurs gardes.

Noodle se positionna au bord du quai, juste à la limite. Les mains dans les poches, la tête baissée, les épaules voûtées et probablement que deux ou trois personnes pas trop loin se demandèrent s'il allait sauter. Peut-être que lui-même se posa la question. Envisagea la chose. Sans s'en rendre compte. Des pensées indépendantes. Informulées. Une femme s'approcha même de lui alors que les autres s'éloignaient discrètement *comme si de rien n'était*.

- Hé, jeune homme !

Noodle tourna la tête, attrapa son regard, serra plus fort l'arme dans sa main au fond de sa poche, lui sourit, hochait un peu la tête - mais il recula d'un ou deux pas - et la femme lui sourit en retour.

- Merci, je faisais pas attention...

Retombée de la tension.

La femme n'insista pas. Le gamin n'allait visiblement pas se tuer. En tous cas pas *aujourd'hui*. Pas *là maintenant*. Pas *devant elle*. PTST non merci. Le reste n'était pas de son ressort. Chacun ses problèmes, hein ? Et elle pourrait toujours enjoliver un peu le truc en racontant l'anecdote aux collègues à la pause du midi. D'une certaine façon, elle venait de lui sauver la vie, non ?

Si.

La rame arriva dans son habituel bruit qui donnait l'impression qu'elle allait se disloquer à tout moment. Métal contre métal. Heavy. Quelques personnes descendirent, d'autres montèrent, dont Noodle. Il y avait de la place assise mais il préféra rester debout. Il n'était pas tranquille. En plus de. Première fois qu'il prenait le métro sans son service de sécurité depuis... Noodle réfléchit. Première fois qu'il prenait le métro tout court ? Non, quand même pas. Ou peut-être que si. En tous cas, pas souvent.

Un vide autour de lui.

La femme qui irait bientôt raconter qu'elle lui avait sauver la vie au péril de la sienne était allé s'asseoir le plus loin de lui possible. Très raide, cuisses serrées, mains sur les genoux, dos droit, regard dans le vague évitant soigneusement d'en croiser un autre, surtout masculin.

D'autres, tout le monde assis.

Tout le monde anticipant le moment désagréable ou ce jeune à l'air bizarre et mal habillé, un peu sale, allait se mettre à parler pour leur réclamer de l'argent ou les agresser. Ou les deux. Simultanément ou l'un après l'autre.

Noodle haussa les épaules, regarda ses pieds.

Il n'était pas là pour eux.

#

8.

- Mais du coup, toi, tu crois pas au changement climatique ?

- Mais si. Évidement.

On en parle tellement à la télé, sur internet, partout. Alors...

- OK. Donc, c'est que tu t'en fous.

- Mais non. Nan mais c'est pas ça...

- Bah alors ? C'est quoi ? Pourquoi tu ne fais rien ?

15 juillet 2022, Jules est à une sorte de cocktail pour le lancement d'une startup de Biotech aux ambitions de laquelle il n'a rien compris mais dans laquelle il a investi. Une centaine de personnalités de la Frenchtech, des investisseurs, un sous secrétaire d'état délégué à quelque chose avec son aréopage de consultants en comm et conseillers techniques autour, le maire de l'arrondissement où se tient l'évènement curieusement assez peu entouré, quelques médias qui semblent regretter d'être là, deux youtubeurs spécialisés qui parlent fort et ont l'air rétro-éclairés en permanence, quelques pique-assiettes qui ont réussi à passer la sécurité - ils ont tous fini par se faire gauler mais l'organisateur leur a permis de rester sous prétexte qu'ils seraient des « sortes de hackers de la réalité » et tout le monde a trouvé ça super cool - sauf les gars du service de sécurité qui se sont mis à transpirer un peu plus - il fait une chaleur de four, la clim fait ce qu'elle peut mais visiblement, elle peut peu.

Oriane - 25 ans à vue de nez - est là pour couvrir l'évènement pour un magazine obscur dont Jules a déjà oublié le nom - il y a pourtant donné une de ses premières interview en février dernier. Ça aussi, il avait oublié.

- Bah alors, il a déjà Alzheimer le petit génie de la Frenchtech ?

- Qui ça ?

Ça les a tous les deux fait rigoler.

Elle l'a reconnu, lui ne se souvenait vraiment plus. Pas très grande, un peu ronde, des yeux ambrés magnifiques, un style vestimentaire un peu garçonne. Rien d'annoncé, il ne savait *vraiment* pas qu'il allait la croiser ce soir, donc s'il y a quelque chose entre eux, ça sera aussi bref que sans importance pour la suite de sa vie à lui mais à la façon dont elle le regarde, Jules est persuadé qu'elle voudrait bien qu'il y ait quelque chose.

Jules s'est dit : pourquoi pas ?

Sauf que sans doute pas.

Ça ne marche pas.

Jules est bien habillé, cher, trendy et sur mesure. Il sourit souvent, il sait qu'il a quelque chose de désarmant dans le sourire, comme si sourire passait son visage plutôt banal en réalité augmentée. *Level Up* ! Il a lâché deux trois anecdotes déjà testées, il sait à peu près ce qu'il faut dire sur l'actualité, il a un bon stock de vanes et punchlines en réserve, il a déjà réussi plusieurs fois à la faire rire - pas loin, en tous cas.

Pas loin, c'est ça - Oriane rit quand il ne s'y attend pas.

- Et du coup, Hermes BioTech ?

- Carrée comme boîte, non ?

- Pardon ?

- Carrée. Je veux dire, rapport à Hermes, tu vois ? Les carrés Hermès. Je sais pas si tu connais. Des sortes de gros mouchoirs, je t'en paierais un si tu veux. Tu verras, c'est joli. Très raffiné. Ça s'appelle vraiment comme ça, d'ailleurs : carré Hermès. Je sais pas pourquoi. Drôle d'idée, non ? Enfin, c'est dingue que tu connaisses pas.

- Ouais, OK. Le nom de la boîte. Super drôle. Sauf qu'y font pas dans la dentelle, si je puis dire, plutôt dans le on sait pas trop quoi sous pas mal d'esbroufe avec de l'ARN messenger dedans.

- De la quoi ?

Là, elle a rit.

Par réflexe, Jules aussi - genre, je l'ai fait exprès. Vanne. Second degré. Distance. Ne pas vouloir étaler ses connaissances. Quand il ne comprend pas vraiment de quoi on lui parle, Jules fait tout le temps ça. Ça lui arrive souvent - de ne pas comprendre de quoi on lui parle. C'est le défaut du système. Mais il a appris à. En général, il s'en sort bien.

En général.

Puis, ça lui est revenu.

Ah oui. Le truc, là. Mais c'est la DN passager qu'on dit.. La RN, ça fait trop parti politique, non ? C'est trop clivant comme nom. Personne n'utiliserait ça. Puis messenger... Messenger de quoi ? Ça veut rien dire. Ça ne doit pas vraiment exister, elle a dû se tromper, elle ne comprends rien à ce qu'elle raconte, ça fait pitié !

Elle a l'air maligne, maintenant...

Jules s'est mis à la trouver un peu conne. C'est vrai quoi, t'es dans un média nouvelles technos, biologie du futur *and all that stuff* et tu sais pas de quoi tu parles à ce point-là ? Un peu la honte.

Jules a eut d'autant plus envie de coucher avec elle. En fait, de la baiser. Version un peu sale. Sans trop de respect. Parce que, après, chacun allait retourner à sa vie, son destin - le sien est de devenir riche et célèbre - très riche, surtout, célèbre il aime moins - alors qu'elle restera probablement conne. Juste conne.

- Ça te dirais pas d'aller boire un verre ailleurs ? Genre dans un endroit plus tranquille. Juste tous les deux. J'connais un endroit super sympa, pas trop loin d'ici. Le patron est un pote, on pourra avoir l'endroit rien que pour nous.

+regard +sourire charmeur +main posée délicatement sur l'épaule.

D'habitude, ça marche - genre *strike*.

Là, elle s'est légèrement reculée.

- C'est gentil, mais non merci. Une autre fois, peut-être. Je dois bosser. Je fais un papier sur l'impact carbone des Start-up de la biotech...

- Hermès va planter des arbres. Ils me l'ont dit. C'est bien, non ?

- Ouais, j'ai vu, c'est dans la jolie brochure. Ça t'embête si je te pose deux, trois questions ? Le PDG...

- CEO.

- Pardon ?

- On dit CEO (Jules s'applique à bien dire « si-i-o » avec un accent le plus américain possible), PDG, comment ça fait vieux monde !

(Il rit, très content de lui.

Décidément, quelle conne !)

- CBO, alors (accent impeccable, il est obligé de lui reconnaître ça), pour *Chief Bullshit Officer*, mais bref. Une vraie anguille, le gars, impossible d'avoir une conversation sérieuse avec lui.

Jules a hoché la tête. OK pour discuter. Si tu veux, *bébé*. Quand elle se sera rendu compte à quel point elle ne connaît pas son sujet, à quel point il la domine de la tête et des épaules... Ah mais comment Jules va prendre son pied, bordel !

*Ma pauvre, je vais te bouffer !*

Bon, bah... Raté.

#

9.

Noodle sortit du métro et cligna des yeux. Il avait oublié l'éclat du soleil. Il lui semblait qu'il n'était pas complètement possible qu'il soit là, dans un quartier où il n'allait jamais, un flingue qu'il n'avait jamais vu de sa vie une demi-heure plus tôt bien calé dans sa main, au fond de sa poche - lourd-léger - et la ferme intention de peut-être, éventuellement tuer quelqu'un avec. Sans savoir vraiment qui. Sans savoir vraiment pourquoi. Sans rien savoir vraiment.

L'idée de la continuité du soleil par ce jour d'été lui paraissait totalement incongrue. Il était rentré dans le métro, en était sorti, le soleil l'avait suivi et n'aurait sans doute pas dû. Se doutait-il de quelque chose ? Impossible. Tellement loin. Il ne devait rien distinguer du tout. Rien savoir. Juste brûler. Se consumer. Et il continuait d'illuminer, ce con, comme si de rien n'était. On aurait trop dit un faux raccord et les cinéphiles à la vue du film de sa vie auraient fait :

- Ooooooooooh mais non !

Comme font sans doute, les cinéphiles.

Noodle avala péniblement sa salive et se passa la langue sur les lèvres. Sa langue était râpeuse comme du papier de verre gros grains et ses lèvres plus sèches qu'après une balade dans la *Death Valley*. Très désagréable. Très crevassé. Il se demanda s'il avait du baume à lèvres à l'appartement - oui - sur lui - non - et s'il pourrait en acheter - perdre encore un peu de temps à retarder - oh zut, désolé, j'ai loupé l'heure, je n'ai pu tuer personne, quel dommage, si on continuait à me trouver des trucs pour devenir encore plus riche à la place et qu'on remettait cette histoire de *bullet in the head* à une autre fois ? Hein ? Voire à jamais.

Noodle grinça des dents, haussa les épaules.

Quand faut y aller...

Noodle traversa la rue et s'engouffra dans une ancienne boulangerie désaffectée.

Normalement, il n'aurait pas dû pouvoir s'engouffrer, ni même voir à l'intérieur.

L'établissement était fermé depuis six mois, déjà revendu, l'intérieur complètement dévasté, démonté, les ouvriers commenceraient la transformation en autre chose d'ici peu. Il y avait des planches et de la peinture blanche pour masquer les vitres donnant sur la rue et une lourde porte provisoire avait été installée, toujours fermée à clé - normalement toujours fermée à clé.

Le futur gérant était venu inspecter les travaux la veille et, ne les trouvant pas assez avancés, il s'était passablement énervé. Il ne pourrait jamais ouvrir à temps, bordel ! Toutes ses économies y étaient passées, il avait *besoin* de commencer à bosser et faire entrer du cash !

Fou de rage, il avait oublié de refermer en partant - tellement énervé qu'il s'était ensuite embrouillé avec un type qui l'avait bousculé - pas vu, désolé, le nez sur son portable - échanges avec pas mal de *\*fuck\** dedans - portable cassé et piétiné - mon poing dans ta gueule et plus vu l'absence d'affinités - les deux étaient à l'hôpital.

Si quelqu'un vit Noodle, il pensa probablement à un jeune ouvrier venu bosser sur le chantier. Puis pensa à autre chose. Bu une grande gorgée de café. L'oublia très vite, comme toute information sans intérêt. De fait, la police ne trouva aucun témoin le lendemain. Ni les jours d'après.

Noodle se dirigea vers l'arrière de la boutique, franchissant plusieurs rideaux de bâches en plastique translucide. Il avait sorti son arme. Une arme dont il n'avait pas l'habitude, avec laquelle il n'avait jamais tiré. Qui ne fonctionnait peut-être pas.

*Qu'est-ce que je fous là ?*

Noodle essayait de faire le moins de bruit possible mais le sol recouvert de tout un tas de... trucs, ne lui facilitait pas vraiment la tâche. Manque d'habitude. Manque d'appétit pour ça. Échec complet. Chacun de ses propres pas le faisait sursauter. Il transpirait beaucoup, ne cessait de s'éponger le front avec sa manche.

Noodle craignait aussi que l'arme ne lui échappe des mains au moment où il en aurait besoin et il s'y agrippait avec beaucoup trop de force. Ses avant-bras tremblaient déjà de fatigue.

*Nom de Dieu, qu'est-ce que je fous là ?*

Ça et le refrain d'une vieille chanson de Kiss en boucle à l'arrière de sa tête - *I was made for loving you* - pas trop de sa génération, pas du tout ses goûts mais sa mère l'écoutait en boucle en faisant le ménage après l'avoir réveillé aux aurores et consigné dans sa chambre à faire ses devoirs et je viendrais vérifier après, gare à toi si tu n'as rien fait - tous les samedis matin. C'était devenu une sorte de bruit de fond pour lui dans les moments où il n'était pas serein. Surtout le refrain, il n'avait jamais rien compris aux couplets à part « Tonight ! » plusieurs fois au début et « Ouhouhou » régulièrement.

*I was made for killing you, baby*

*And you were made for die comme un con que je sais même pas pourquoi !*

À peu près ça pour aujourd'hui.

Noodle avait l'impression d'avoir franchi au moins trois blocs en marchant sur des éclats d'il ne savait pas quoi et en franchissant en flippant des rideaux de plastique translucide. Elle allait jusqu'au Canada en profondeur cette foutue boulangerie ou quoi ? Pas étonnant qu'elle ait fini par fermer s'il fallait faire un trek pour emmener les pains du four à la boutique. Conception à la con. Bien sa veine.

Il était temps que les choses se fassent. Il tremblait tellement, transpirait autant, il allait finir par se tirer une balle dans le pied de nervosité.

Il déboula dans la pièce du fond en chantonnant des « Ouhouhouh » et en même temps que les trois autres - deux gars, une fille. Tous et elle aussi à peu près du même âge que lui, apparemment dans le même état de nervosité et de transpiration, tous et même elle avec un flingue à la main, l'air complètement éberlué.

- Quoi ?

- Mais non !

- Putain, c'était pas le deal.

- *I was made for...*

Tous et elle presque plus qu'eux dans un français parfait, sans accent, probablement leur langue maternelle. Par instinct, chacun et elle avec une légère demi-seconde de retard, pointa son flingue sur son voisin de droite.

Pourquoi de droite ?

Voyons... Quatre droitiers, arme dans la main droite, confrontés-et-ée à une situation qui les mettait visiblement terriblement mal à l'aise, à la limite de la panique. Donc aller au plus simple - juste lever le bras avec l'arme au bout et pointer sur le gars ou la fille à sa droite.

C'est Noodle qui braquait la fille.

Noodle se dit que c'était quand même étrange qu'une cuisine au fond d'une boulangerie désaffectée de Manhattan possède quatre portes d'entrée. Il se dit aussi qu'il ne pouvait quand même pas flinguer une gonzesse, même pas terrible et mal habillée comme celle-là. Puis, il se dit qu'il ne devrait pas penser ça - pas en 2023 - c'était trop sexiste. Heureusement qu'il ne l'avait pas dit à voix haute. Heureusement aussi que le type à sa

gauche n'avait pas encore appuyé sur la détente de son arme. Noodle se demanda ce que le type pensait de lui, au passage - un jeune maigrichon banal et mal fringué ? Probable. Oh, ça va ! Tu t'es pas regardé, mec, merde !

Personne ne semblait trop chaud pour tirer en fait.

- C'est quoi, ce bordel ?

- Vous êtes qui, les mecs ?

- On dirait le problème des philosophes et des fourchettes, dit la fille, mais avec des flingues à la place des fourchettes.

*Quoi ?*

- Non, répondit le gars qu'elle visait, dans le problème, il y a une fourchette de moins que de philosophes. C'est ce qui fait l'intérêt du problème, justement. Là, tout le monde à un flingue.

- C'est vrai.

*Purée !*

Chacun et elle aussi passa quelques instant à regarder les trois autres. Et puis, les postures se relâchèrent un peu. Les respirations se débloquent. Le canon des armes commença à pointer vers les jambes plus que la tête.

- On va pas juste s'entretuer, dit la fille en baissant ostensiblement la sienne. C'est con. C'est trop à somme nulle. Doit y avoir un truc qui nous a échappé. Qui m'a échappé, en vrai. Le dessin était pourtant super clair. En gros, vous étiez pas dessus, quoi. Pas tous.

- Le dessin ?

Oui, le dessin.

Soyons clair, ça prit pas mal de temps. Chacun et même elle avait des questions complètement à côté de la plaque ou répondait à côté ou au bout de circonvolutions

apparemment sans rapport ou comprenait de travers. Comme dans ces séries B où le dialogue final qui devrait tout expliquer se perd un peu en à-côtés dont on à rien à battre parce que, soit les scénaristes sont pas foutu d'écrire un dialogue construit et correct, soit ils n'avaient que 40 minutes d'épisode de déjà écrit au lieu des 45 demandés et fallait bien meubler.

Mais au final ils et elle finirent par arriver à :

\* Nationalité française.

\* 20 ans.

\* Originaire de villes moyennes pas forcément réputées pour leur côté sexy - même si ce fut Noodle qui emporta haut la main le titre de la pire - étrange classement, d'ailleurs, basé sur rien, vu qu'il était le seul des quatre à avoir ne serait-ce que *été* à Melun - et elle n'avait même jamais entendu parler de la ville.

- Non, dit-elle en riant, mais rien que le nom, j'imagine !

- T'imagines même pas, rétorqua Noodle en riant à son tour - et ouais, elle était pas top, mais elle avait l'air sympa, elle avait un petit truc. Il aurait bien...

Ils n'allaient quand même pas s'entretuer !

Bon, quoi d'autre ?

Ah oui, c'est là que ça commençait à devenir trop bizarre :

\* Jules Lecapin - notre Noodle.

\* Julie le Capin - La fille, donc.

\* Jules Lepinca - le type à la gauche de Noodle.

\* et Julien Lacapin - du coup, le quatrième.

- Y a un *pattern* non, dit Noodle.

- Grave !

Et surtout, tous et elle aussi avaient *exactement* la même histoire de magasin de manga dans lequel il n'avait jamais mis les pieds et devant lequel ils et elle s'étaient retrouvé après avoir échoué au bac. Le même petit vieux ridé comme une caricature. Le même manga...

Enfin, non, pas le même.

Titres et histoires différentes. *Rice* pour la fille, *Pickles* pour l'autre Jules et *Ramen* pour le quatrième. Correspondant à des surnoms idiots données par un ou une de leurs potes - on aurait dit que chacun et elle aussi avait son con de Dimitri.

Donc différents dans la forme.

Mais le même principe. Leur vie dessinée, annoncée, jamais prise en défaut. Une vie de succès et d'argent - même si tout le monde reconnu que c'était Noodle et de loin qui s'en sortait le mieux.

- Sans doute une compensation pour Melun.

- Ouais, trop !

Choqués mais détendus.

Il semblait que la possibilité de tuer quelqu'un s'éloignait à chaque phrase échangée et personne ne s'en plaignait. Personne n'était venu là de gaité de coeur. Tous et surtout elle avaient failli renoncer.

Tuer quelqu'un... C'est pas bien, quoi.

- Mais c'était dessiné, mes hésitations. C'était prévu que j'hésite, que j'ai des doutes. Trop bizarre, d'ailleurs. C'était exactement ce que je me suis dit. Genre, y z'étaient dans ma tête, quoi. Et qu'au final j'allais quand même le faire. Du coup pas le choix...

Maintenant, ça rigole, ça dragouille - manque que de la bonne musique, des canaps bien confortables et des bières (ou de la vodka).

- OK, mais maintenant, on fait quoi ?

Personne ne savait répondre à ça. Les mangas s'arrêtaient tous au moment où ils et elle pareil appuyaient sur la détente de leur arme - gros plan sur le visage ravagé par l'angoisse, les remords, les pleurs - le bruit assourdissant de la détonation.

- On voit pas la fin, pas vrai, demanda Noodle. Qui nous dit alors qu'on tire pas par terre ? Qu'on fait pas juste *semblant* de tuer quelqu'un.

- Ouais, dans les séries, y font souvent ça. Tu crois que le mec est mort mais en fait non. T'as la surprise.

- Pourquoi on pleurerait si on tire par terre ? T'as vu la tête qu'y nous ont fait.

Ah ouais, pas faux...

- C'est peut-être juste une épreuve. Genre un test de moralité. Voir si on est assez pourri pour tuer quelqu'un comme ça, sans raison. Genre, si on refuse de le faire, on *unlock* le niveau d'au-dessus, on s'est montré digne, quoi.

- Et si on le fait ?

- Bah c'est l'enfer ! Comme les nazis à la fin de ce vieux film, là, Indiana Jones, on est réduit en poussière en hurlant sa mère.

- J'avoue, j'suis pas chaud-chaud pour tuer quelqu'un, moi.

- Nan mais moi non plus.

- Ça serait bien, ça, le coup de l'épreuve.

Espoir...

- Ouais, ou l'épreuve est dans l'autre sens. Voir si on est capable d'obéir aux forces supérieures qui nous ont quand même bien doré la pilule ces trois dernières années. Si on mérite que ça continue. Et genre c'est si on le fait pas qu'on finit en poussière de vieux nazis.

- Je suis pas sûr que ça soit une bonne utilisation de l'expression de dorer la pilule, là. Mais tu marques un point. Ça fout les boules. Y a quelqu'un qui a amené son manga, qu'on puisse voir ? Peut-être qu'on a loupé un détail...

Les quatre s'étaient assis, dos au mur, l'arme posée à côté d'eux. Malheureusement, aucun n'avait amené son manga - il était dessiné dans les quatre qu'ils et elle aussi devaient le laisser en sécurité à l'appart avant de partir. Quatre appart dans quatre immeubles du même bloc et ils ne s'étaient jamais croisés ?

- C'est New-York, man. C'est tellement...

- Ouais.

Trop.

- On pourrait pas commander des pizzas ?

Ça les fit rire.

Ouais, pourquoi pas...

#

## 10.

Jules Calepin - aka Notes, *off course* - prit une grande inspiration. Bloqua. Ses mains tremblaient encore un peu. Mais elle était venue jusque là, hors de question d'abandonner maintenant.

Son pouce appuya sur le bouton.

À une centaine de mètre de là, une explosion assourdi retentit. Rez-de-chaussée d'un immeuble assez cossu. Une boulangerie désaffectée. Jules était passé la veille poser les explosifs, juste après un type passablement énervé qui en était parti en oubliant de refermer à clé derrière lui. Tant pis. Trop facile d'y entrer.

Jules respira lentement, les yeux fermés.

Voilà, c'était fait.

Timing parfait.

- Allez, ma grande ! C'est quoi après ?

Jules attrapa le *comics* posé à côté d'elle, celui qu'elle recevait toutes les semaines depuis trois ans et qui lui décrivait pas à pas sa vie de jeune bientôt millionnaire, auteure à succès, future scénariste de même, voix qui allait compter, issue pourtant des *trailer trash* du fin fond du Midwest, en passe de devenir un symbole de réussite, une étoile de plus au firmament de l'*American dream*.

Maintenant, éliminer ses empreintes, détruire le détonateur et s'en aller. Rentrer chez elle. Ne pas y penser. Ne pas suivre l'affaire à la télé. Se détacher des conséquences - le prix à payer. *A means to an end*. Les pots cassés du *Greater good*. Toujours *look forward*.

Etc. Etc.

Au pire, rien qui ne passe avec un ou deux Stilnox.

#

**11.**

- C'est réparé ?

- Oui, monsieur.

- Et le con qui s'est mélangé les pinceaux entre les différents Jules le-trucmuche, là ?

- Viré. Passé au service des Anges gardiens chargés d'assister les migrants en Méditerranée.

- Oh la vache !

- Oui monsieur, pas près de gravir les échelons, si je peux me permettre.

- Ça lui fera les pieds.

- Oui, monsieur.

- L'agent ?

- En trajectoire montante. Mais le Grand Plan Insondable du Patron est assez touffu à cet endroit, les experts planchent encore sur son interprétation.

- Hum. Maintenez-là sur une trajectoire moyenne en attendant. Et prévoyez déjà une ou deux portes de sortie, au cas où. Y compris terminale.

- Bien monsieur.

- Ah mon bon, c'est pas tous les jours une sinécure que de travailler au Destin de l'humanité, pas vrai ?

- Non monsieur. Mais c'est exaltant !

- Ouais, si on veut... D'autres points à voir ?

- Non monsieur. Pas pour l'instant.

- Très bien. Je me retire, alors. Je vais me faire livrer une pizza et me taper la série OnePiece en live action, je crois. Ça vient de sortir. J'en ai lui pis que pendre à son sujet, je me demande ce qu'il en est. Y a pas à dire, ces humains, ils sont souvent bien navrants, mais aussi bien divertissants.

- C'est vrai, monsieur.

- Heureusement que nous sommes là pour ordonner un peu tout ça !

#

Ouais, heureusement.